



pxhere

Rapport au travail : la fin de l'exception agricole ?



Rapport au travail : la fin de l'exception agricole ?



L'arrivée de la mécanisation au 20^{ème} siècle et le développement des nouvelles technologies (automatisation, robotique et numérique) au 21^{ème} siècle ont permis des gains de productivité extraordinaires pour le secteur agricole. Toutefois, ces avancées n'ont pas suffisamment permis aux agricultrices et agriculteurs d'alléger leur temps et leur charge de travail : de nouvelles et nombreuses contraintes pèsent toujours sur leurs épaules aujourd'hui.

« Les agriculteurs sont des bosseurs ». Derrière cette assertion, se cache tout un monde : fierté, engagement, labeur, besoin de reconnaissance, contraintes liées à certaines tâches et saisonnalité, nécessité économique, culture professionnelle, mode de vie... Les agriculteurs entretiennent-ils un rapport différent au travail ? Comment ce rapport au travail évolue-t-il ?

En matière d'organisation du travail, des stratégies se mettent en place : groupement d'employeurs, service de remplacement, association (GAEC), salariat, prestataires de service, automatisation... Les agriculteurs peuvent se reposer sur ces services. La formation est également un levier pour apporter une prise de recul et accompagner les chefs d'entreprise. Les solutions existent mais peuvent être insuffisantes et sont amenées à évoluer pour s'adapter aux nouvelles demandes.



Des métiers variés, en profonde mutation

Le métier d'agriculteur s'est profondément transformé depuis 40 ans. Les tâches sont davantage spécialisées, nécessitant une grande technicité et capacité d'adaptation (recours à la génétique, à la chimie de synthèse et à l'automatisation). L'évolution des pratiques génèrent des tâches administratives supplémentaires. Les gratifications et les désagréments que peut apporter ce métier ont aussi évolué avec la nature des tâches qu'il recouvrait. Notons d'ailleurs que le terme d'agriculteur recouvre en lui-même des métiers de plus en plus différents et variés. Ainsi, la spécialisation a provoqué une scission croissante entre les métiers d'un céréalier et d'un éleveur, mais également entre celui d'un naisseur de broutards et d'un éleveur de taurillons, ou d'un viticulteur coopérateur et d'un autre qui vendra en bouteilles, en direct. Les stratégies de segmentation creusent également les écarts entre les conduites techniques au sein d'une même production (Acti'Agri ; 2019).

Un métier « passion »

S'il est relativement facile de mesurer l'évolution des revenus des agriculteurs, il est plus compliqué d'évaluer celle - plus subjective - de leur charge de travail. Mesurer comment évolue le plaisir, la fierté, le sentiment d'appartenance et d'accomplissements qu'apporte ce métier est encore plus difficile. Depuis une vingtaine d'années, la charge administrative, le stress lié à la nécessité de gérer des aléas plus fréquents et le sentiment d'isolement vis-à-vis du reste de la société sont souvent évoqués : d'après les résultats de l'enquête stratégie 2040, 88 % des répondants déclarent être confrontés à une surcharge administrative. La méconnaissance croissante des Français vis-à-vis de la profession agricole entretient une incompréhension, voire une méfiance réciproque qui pèse également (Michel-Guyou, 2010).

Le métier garde cependant des atouts indéniables (voir Figure 1) qui correspondent aux attentes de beaucoup de travailleurs : autonomie du chef d'entreprise, lien avec la nature, objectifs concrets, variétés des tâches (Gelin, 2021).

Néanmoins, une fois installé, le chef d'exploitation est pris dans un ensemble de contraintes financières, réglementaires... parfois mal anticipées et qui peuvent réduire les marges de décision ainsi que le plaisir ressenti au travail (Desfontaine, 2017).



Figure 1. Les raisons de l'attrait du métier d'agriculteur

(relatives au pourcentage d'individus ayant évoqués le thème)

L'attrait du métier	% d'individus
L'amour de la nature, de la terre et du vivant	55 %
L'indépendance et l'autonomie	32 %
Le patrimoine et la tradition familiale	19 %
La gestion d'entreprise	17 %
La diversité du métier	17 %
La performance de la production	13 %
Aucun attrait du métier ou non réponse	11 %

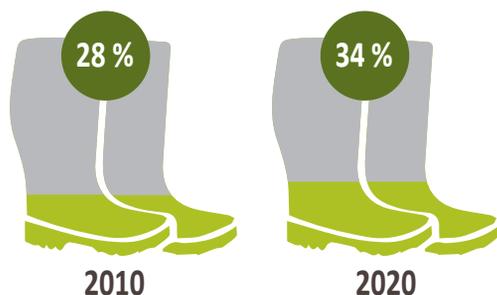
Source : *Agriculteur, un métier en mutation : Analyse psychosociale d'une représentation professionnelle* – Elisabeth Michel-Guilou 2010

Agriculteur ? Si je veux !

La baisse de la dimension familiale marque un tournant fondamental dans l'évolution du métier. Les exploitations basées sur un couple, une fratrie, ou la transmission de parents à enfants ne sont plus hégémoniques. A présent, le métier est généralement choisi par le repreneur, qu'il soit ou non de la famille, même si le parcours peut être semé d'obstacles. Avoir le choix de devenir ou non agriculteur change profondément le rapport au travail. Il est moins souvent subi et sous-tendu par l'injonction de perpétuer l'héritage familial. Il fait partie d'un parcours plus complexe, et la perméabilité entre les mondes agricole et non-agricole est plus grande (voir Figure 2). Entre 2010 et 2020, la proportion de dossiers hors cadre familiale (HCF) parmi les dossiers DJA a augmenté de 6 points passant de 28 % en 2010 à 34 % en 2020 soit un tiers des installations.

Allégé de la charge de maintenir l'héritage familial, les repreneurs peuvent se sentir plus libres de faire évoluer les modèles et les pratiques. La transmission des savoir-faire et le soutien bénévole dont ils bénéficient sont plus rares mais ils ont également plus de liberté (Actif'Agri).

Figure 2. Proportion de dossiers hors cadre familial parmi les dossiers DJA payés¹



Sources : Agreste 2019, ASP, DGPE-BFE à partir d'Osiris

¹L'exploitation n'est pas transmise par des membres de la famille jusqu'au 3^{ème} degré. Le fait de s'installer hors cadre familial peut donner lieu à une majoration de la DJA à l'échelle départementale.

Champ : France (hors Corse) y compris les DOM (hors Mayotte).

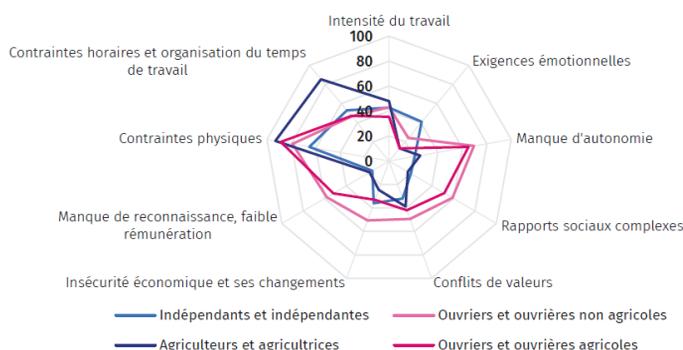
Un métier comme un autre ?

Les métiers d'agriculteurs rentrent donc en concurrence avec d'autres carrières. Les jeunes, issus ou non du monde agricole, peuvent comparer ce qu'ils imaginent de chaque métier avec leurs attentes. Celles-ci évoluent à l'image de celles des autres travailleurs, tous secteurs confondus. Pour les jeunes, le travail est une valeur importante. Ils souhaitent un travail bien payé, intéressant et permettant un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle. Ces notions sont subjectives et peuvent revêtir beaucoup de réalités différentes ! Si les métiers de l'agriculture peuvent offrir de la liberté, de la stimulation, du sens, ils sont aussi perçus comme prenants, risqués et souvent peu rémunérateurs (voir Figure 3).

Une analyse des rythmes de travail et des revenus révèle de grandes hétérogénéités entre les exploitations : le résultat courant moyen / UTAF est estimé, pour 2023, entre 25 100 € pour les éleveurs Bovins viande spécialisés et 150 000 € pour les viticulteurs (OPA BFC, 2024), tandis que le temps passé et l'astreinte suivent la tendance inverse (Actif'agri). Dans les systèmes les plus prenants et les moins rentables, les conditions de travail peuvent décourager des jeunes malgré un intérêt marqué pour le métier. Certaines spécificités de la profession viennent tempérer ses faibles revenus. En effet, les ménages agricoles disposent d'un patrimoine presque 4 fois supérieur à celui de l'ensemble des ménages (INSEE), qui représente un revenu différé potentiel.



Figure 3. Comparaison de la qualité de vie au travail déclarée des agriculteurs, des indépendants, des salariés (ouvriers) agricoles et des ouvriers des autres secteurs



Le temps de travail, une exception qui perdure

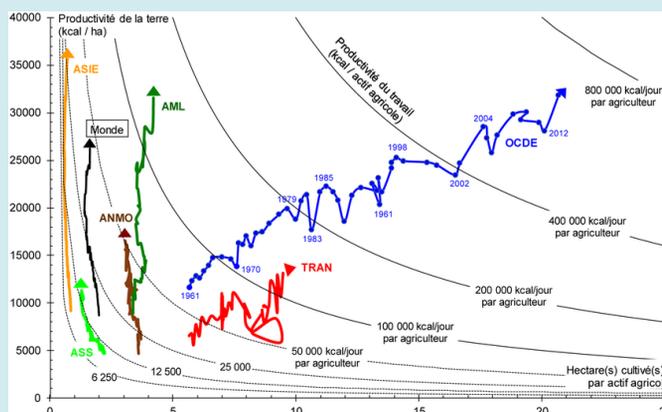
Depuis 30 ans, la productivité par actif agricole a augmenté de 80 % (AGRESTE) sur la région Bourgogne-Franche-Comté. Cette forte progression a été essentiellement permise par l'accroissement de la surface cultivée et du nombre d'animaux élevés par actif.

L'agrandissement pour accroître la productivité du travail est une dynamique spécifique aux pays de l'OCDE

La littérature économique internationale explore la façon dont évolue la dimension des exploitations, la productivité apparente du travail (SAU / UTA) et les rendements par hectare. L'agrandissement des structures, à main d'œuvre constante ou en diminution, s'avère spécifique aux pays de l'OCDE, ces cinquante dernières années, avec également une augmentation des rendements.

Ce phénomène marquant ne se retrouve pas dans le reste du monde, notamment en Asie et en Afrique, du fait du maintien d'une population agricole dense et peuplée (Paillard et al., 2010 ; Le Mouél, 2016 ; Dorin et al., 2013).

Chemins mondiaux de productivités agricoles (1961-2013)



Les trajectoires représentent l'évolution, par zones du monde, de la production alimentaire végétale par hectare (rendements kcal/jour/ha) en fonction de la surface cultivée par actif agricole (productivité du travail ha/UTA).

AML : Amérique latine ; ANMO : Afrique du Nord et Moyen Orient ; ASIE : Asie hors Japon ; ASS : Afrique subsaharienne ; OCDE : pays OCDE en 1990 ; TRAN : Pays en transition (ex-URSS).

Source : Dorin (2021) actualisé de 2007 à 2013, et utilisant les données de populations actives agricoles par pays d'ILOSTAT (2019) et non plus de FAOSTAT, si ce n'est pour déduire les valeurs avant 1991 (via les taux annuels de croissance FAOSTAT) ;

Cet impressionnant accroissement de la productivité n'a malheureusement pas permis de diminuer sensiblement le temps de travail. En effet, en 2021, les agriculteurs travaillent en moyenne 53 h par semaine, contre 55 h en 1980. Dans le même temps, la moyenne pour les travailleurs français en emploi est passée de 43 h à 37 h (INSEE). L'important écart de travail hebdomadaire entre les agriculteurs et les autres métiers s'accroît. Le fait que les agriculteurs prennent moins de congés que les autres professions accentue l'écart annuel.

La course à l'agrandissement a été engagée pour contrer la baisse des marges et la hausse des annuités. La hausse de la productivité a profité aux consommateurs, aux acteurs des secteurs agricoles et agroalimentaires et moins aux agriculteurs eux-mêmes (Patrick Veysset, Sanae Boukhriss ; 2021). Les éleveurs en particulier ont vu leurs revenus s'éroder et leur temps de travail stagner.

Des solutions pour gagner en temps, en confort, en sérénité ont déjà été mises en place, d'autres sont à explorer. Améliorations ou ruptures techniques, organisationnelles, culturelles : elles ont rythmé l'histoire agricole. Mais les gains qu'elles permettent ne doivent pas être accaparés par d'autres acteurs, aux dépens de la santé des agriculteurs et de l'attractivité de leurs métiers.



